



Journal de la Société des Océanistes

128 | janvier-juin 2009
Hommage à José Garanger

Contribution à l'archéologie du « séjour paisible » kanak : étude et mise en valeur du hameau de Tipéhéne, Pombeï (Nouvelle-Calédonie)

Christophe Sand, Jacques Bolé, André John Ouetcho et David BARET



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/5732>

DOI : 10.4000/jso.5732

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2009

Pagination : 53-68

ISBN : 978-2-85430-024-6

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Christophe Sand, Jacques Bolé, André John Ouetcho et David BARET, « Contribution à l'archéologie du « séjour paisible » kanak : étude et mise en valeur du hameau de Tipéhéne, Pombeï (Nouvelle-Calédonie) », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 128 | janvier-juin 2009, mis en ligne le 30 juin 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jso/5732> ; DOI : 10.4000/jso.5732

Contribution à l'archéologie du « séjour paisible » kanak : étude et mise en valeur du hameau de Tipéhéne, Pombei (Nouvelle-Calédonie)

par

Christophe SAND, Jacques BOLÉ, André OUETCHO et David BARET*

RÉSUMÉ

Malgré les résultats multiples obtenus par le Pr José Garanger dans les années 1960-1970 lors des programmes de recherches liant traditions orales océaniques et données archéologiques, peu de travaux ont été depuis menés en Mélanésie insulaire sur ce thème. Cet article souhaite contribuer à ce sujet, en présentant la première étude archéologique d'un hameau kanak ancien de la Grande Terre calédonienne. Le relevé du site de Tipéhéne, la fouille des différentes structures d'habitat dans le cadre d'un programme de mise en valeur touristique et culturelle du lieu, ainsi que la réalisation d'une série de datations C14, ont permis de montrer une chronologie d'occupation confirmant dans ses grandes lignes les données des traditions orales. La mise au jour de structurations variées des seuils des tertres, dont certaines de formes non répertoriées jusqu'à ces fouilles, souligne également la diversité des aménagements traditionnels des espaces d'habitat kanak. Ce type d'étude demande à être multiplié afin de répondre aux questions adressées par la population autochtone du pays aux archéologues sur son passé traditionnel.

MOTS-CLÉS : archéologie, ensemble culturel traditionnel kanak, occupation de l'espace, hameaux kanak, tertres d'habitation, traditions orales

ABSTRACT

Even if Pr José Garanger obtained a great number of results in the 1960s-1970s through research programs associating Pacific oral traditions and archaeological data, few research projects have since been conducted in Island Melanesia on this theme. This paper wishes to contribute to the topic, by presenting the first archaeological study of an old kanak settlement of New Caledonia's Grande Terre. The mapping of the site of Tipéhéne, the excavation of a number of the house structures as part of a rehabilitation program linked to a touristic and cultural project on this site, as well as the fulfilling of a number of C14 dates, have allowed to show a settlement and occupation chronology following in its main points the data presented by oral traditions. The uncovering of various types of house entrances, some never identified prior to these excavations, enhances the diversity of traditional structuring of the kanak households. This type of study needs to be multiplied, to help answer the questions asked to archaeologists by the indigenous population of the country on its traditional past.

KEYWORDS: archaeology, kanak traditional cultural complex, settlement patterns, kanak habitation sites, house mounds, oral traditions

* Département Archéologie de la direction des Affaires culturelles et coutumières, Nouméa (Nouvelle-Calédonie), christophe.sand@gouv.nc.

« Sur une petite pente, et de préférence sur la crête des petites croupes, le Canaque a aplani le sol, brûlé et déchaussé les troncs d'arbres [...]. Il a surélevé la surface nettoyée en une chaussée de cinquante centimètres de hauteur, disposée en léger dos d'âne, longue de dix à soixante mètres, large de cinq à douze. Il l'a bordée, à distances régulières, d'araucarias symboliques, ou de cocotiers [...]. Cela forme une fort belle allée à l'extrémité de laquelle [...] se dresse la grande case surmontée d'une flèche de coquilles blanches. »
(Leenhardt, 1930 : 16)

Les recherches archéologiques menées en Mélanésie insulaire ont été, depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, principalement axées sur les périodes anciennes de la chronologie culturelle des peuples océaniques. Le peuplement pléistocène (*cf.* Kirch, 2000, chapitre 3 pour une synthèse), l'apparition et l'expansion de sociétés néolithiques Lapita au cours du deuxième millénaire avant J.-C. (par exemple Kirch, 1997 ; Summerhayes, 2000 ; Bedford *et al.*, 2007) et leurs diversifications locales au cours des deux millénaires suivants (par exemple Spriggs, 1997), ont été au centre de la grande majorité des programmes de terrain entrepris à travers la région. Paradoxalement, les populations insulaires de la région sont avant tout intéressées par les informations archéologiques liées au dernier millénaire de la chronologie historique, celles ayant trait à leur histoire traditionnelle, associées à un riche corpus de traditions orales. Le grand pionnier de l'exploration archéologique des traditions orales mélanésiennes aura été sans nul doute José Garanger, à travers son travail sur les îles du centre du Vanuatu (Nouvelles-Hébrides à l'époque) dans les années 1960. Son approche méticuleuse et raisonnée des données qu'il avait mises au jour sur l'éruption de l'île de Kuwaé ainsi que sur le héros Roy Mata (Garanger, 1972), ont ouvert la voie à un axe de recherches extrêmement prometteur, alliant traditions orales insulaires et vestiges enfouis. En parallèle, son engagement dans la mise en valeur de sites religieux *mā'ohi* préchrétiens en Polynésie française au cours des années 1970, a défini une méthode rigoureuse de réhabilitation de vestiges archéologiques océaniques.

Malheureusement, les dernières décennies ont peu brillé dans le Pacifique sud-ouest en matière d'étude et de mise en valeur des vestiges archéologiques océaniques traditionnels. Comparées au nombre de programmes menés sur des sites de la période Lapita par exemple, les fouilles réalisées sur des sites remontant aux derniers mille ans ont été très peu nombreuses en Mélanésie insulaire (par exemple : Sheppard *et al.*, 2000, 2002). Seul l'archipel de Fidji, riche en ensembles forti-

fiés monumentaux datés de cette période, fait aujourd'hui exception à la règle (par exemple : Best, 1984 ; Field, 2003 ; Sand *et al.*, 1999). Cet état de fait est dû aussi bien aux difficultés méthodologiques liées à l'archéologie des sites traditionnels, qu'à une crainte des archéologues de devoir se confronter à des revendications de légitimités multiples, affirmées par des groupes autochtones opposés (Spriggs, 1999 ; Sand *et al.*, 2007a).

Cet article souhaite contribuer à l'analyse historique des sites traditionnels mélanésien, en présentant les résultats de la toute première étude archéologique suivie d'une mise en valeur d'un ancien site d'habitat kanak de la Grande Terre de Nouvelle-Calédonie. Bien que le symbole du tertre d'habitat de l'ancêtre et du hameau, « séjour paisible » du groupe comme l'a si joliment nommé le pasteur Maurice Leenhardt, soit au centre des discours historiques kanak, comme l'ont montré depuis plus d'un siècle les nombreux travaux ethnographiques (par exemple Leenhardt, 1937 ; Guiart, 1963 ; Bensa et Rivierre, 1982 ; Boulay, 1990), la prise en compte de cette catégorie de vestiges traditionnels par les archéologues ne remonte qu'aux années 1990 (Dotte, 2004 ; Sand *et al.*, 2008). Dans le cadre de nos premiers programmes visant à sortir d'une focalisation sur la chronologie céramique et d'une attention portée avant tout aux périodes anciennes du passé calédonien, nous avons dès 1991 multiplié le nombre de programmes d'inventaires de terrain, en concentrant la majorité de notre attention sur les témoins traditionnels kanak comme les hameaux d'habitat, les ensembles horticoles en billons et en terrasses, les sites funéraires liés à des traditions, etc. (par exemple Sand, 1995, 2002 ; Sand et Ouetcho, 1994 ; Sand *et al.*, 2008).

Lors de la construction d'une grande transversale routière s'étendant de la capitale provinciale de Koné sur la côte ouest de la Grande Terre jusqu'à l'embouchure de la rivière de Tiwaka sur la côte est, la province Nord avait confié au département Archéologie de Nouvelle-Calédonie la réalisation d'une étude d'impact sur le patrimoine archéologique. En 1992-1993, notre



FIGURE 1. – Vue de l’allée de pins colonnaires *Araucaria* marquant l’emplacement de l’allée du hameau de Tipéhène dans le paysage

étude avait porté sur les premiers tronçons (Sand, 1997 ; Sand et Ouetcho, 1993). Le cinquième tronçon, entre la tribu de Pombéï et le bord de mer sur la côte est, a été réalisé principalement entre 1994 et 1996. Parmi les sites inventoriés dans la zone de Pombéï (commune de Touho), l’ancien hameau traditionnel d’habitat de Tipéhène, situé à proximité de la future route, avait été tout particulièrement noté pour sa bonne conservation, avec en particulier la présence d’une allée de grands pins colonnaires *Araucaria* – *Araucaria columnaris* (figure 1). La cartographie détaillée du hameau ancien nous a incités à proposer à la province Nord un programme de mise en valeur de ce site d’habitat caractéristique, dans le cadre de la valorisation de l’héritage kanak. De longues discussions ont été nécessaires avant d’aboutir avec le conseil des anciens de la tribu de Pombéï à un accord sur ce programme, inclus dans une démarche plus large d’animation touristique de la zone. Entre février et mars 2003, plusieurs semaines ont été passées sur le site, avec pour objectif d’en réaliser l’étude archéologique à travers des fouilles stratigraphiques et de restaurer les différents ensembles d’architecture, qu’il s’agisse des tertres de cases, de l’allée centrale ou de certains billons de cultures horticoles. Après présentation générale de l’environnement archéologique entourant le site, tel qu’il a pu être défini à travers l’inventaire partiel mené sur le tronçon de la transversale traversant l’aire de Pombéï, nous nous attacherons à décrire l’ancien hameau de Tipéhène. Une deuxième partie détaillera les résultats des fouilles archéologiques et les datations obtenues, avant de faire un rapide bilan de la mise en valeur du site.

Le cadre géographique et archéologique de la moyenne vallée de la Tiwaka (tribu de Pombéï)

La tribu de Pombéï est localisée dans la zone géographique de moyenne vallée de la rivière Tiwaka, entre 7 km et 15 km de l’estuaire débouchant sur la côte est de la Grande Terre. Elle est caractérisée par des collines atteignant rarement plus de 500 m, formées de terrains volcano-sédimentaires, métamorphiques et serpentineux, caractéristiques de faciès de la Chaîne centrale de la Grande Terre (Maurizot *et al.*, 1984 ; Maurizot et Lafoy, 2001). La population de la tribu de Pombéï, répartie sur la zone principale de la tribu elle-même mais également en de nombreux habitats isolés, est aujourd’hui composée d’environ 75 habitants, rattachés à la commune de Touho et au district coutumier de Poyes, dans l’aire coutumière paicî-cèmuhi (Baudchon, 1998 : 237).

L’inventaire archéologique s’est principalement limité à l’aire d’emprise de la transversale routière, avec quelques observations complémentaires dans des zones plus éloignées¹. À ce jour, la seule donnée permettant de dater les premières phases d’installation dans la moyenne vallée, provient de la datation d’un charbon prélevé à la base d’une coupe anthropisée d’environ 150 cm d’épaisseur, fouillée au dessus du creek Tipwa Pagè. Le résultat obtenu est de 2150+/-50 BP (Beta-109371), calibré à deux sigma de 365 (180) 40 avant J.-C. La calibration, qui vient en complément d’autres dates anciennes obtenues pour la haute vallée (Sand, 1997 : 58), montre que dès la deuxième moitié du premier millénaire avant J.-C., la partie reculée de la vallée était sujette à des feux réguliers, allumés pour éliminer une partie de la forêt primaire afin de développer des cultures horticoles itinérantes sur brûlis.

Les données de terrain sur l’occupation traditionnelle montrent que la faible densité de la population kanak contemporaine dans la zone, ne reflète pas une situation traditionnelle plus ancienne, en particulier au cours des siècles ayant précédé les premiers contacts européens (Sand *et al.*, 2007b). En effet, de nombreux témoins d’une occupation dense de la moyenne vallée ont pu être inventoriés. Sur la grande majorité des zones planes ou des lignes de crêtes à faible dénivelé, ont été relevées ou observées des traces d’habitats anciens, caractérisées par la présence de tertres de cases de différentes tailles (par exemple ETO077 de Wambokolé, ETO080

1. Plus récemment, un travail sur la région a été mené dans le cadre d’un mémoire universitaire (Dotte, 2005), puis d’une thèse de doctorat en cours (Dotte et Ouetcho, 2006 ; Sand, 2007).

de Pwamimi et ETO081 de Néogo)². Ceux-ci sont souvent environnés par des vestiges horticoles, caractérisés principalement par de longs billons surélevés (par exemple ETO077 de Wambokolé et ETO078, ETO079 de Pwutchéché). Dans les zones bordant la rivière de la Tiwaka par exemple, en surplomb du creek Tiudu, le site ETO073 occupe une surface d'environ 2 000 mètres carrés sur les deux versants d'une butte. Sur le versant nord se répartissent une vingtaine de tertres de cases, alignés le long de la pente de chaque côté d'une allée centrale large de 6 mètres. Cette allée mène à un grand tertre situé au sommet de la butte. Des vestiges de tertres de cases et des billons de cultures horticoles ont été identifiés dans le talweg en grande partie nivelé par le passage de bulldozers, où ont été ramassés des tessons de poterie de la tradition d'Oundjo, caractéristiques de l'ensemble culturel traditionnel kanak du deuxième millénaire après J.-C. (Sand *et al.*, 2003). Un prélèvement de charbon dans la coupe d'un tertre coupé par un bulldozer, a permis d'obtenir une datation par AMS de 370+/-50 BP (Beta-109372), calibré à deux sigma de 1435 (1495) 1650 après J.-C. Ce site se trouve à quelques centaines de mètres du « mur de Xetiwa'an » (site ETO075) qui était connu avant notre inventaire uniquement grâce à un croquis publié par Maurice Leenhardt (1937 : 35, fig. 14). Le mur, constitué de gros blocs de pierres, mesure une vingtaine de mètres de long, avec une épaisseur variant entre 70 cm et 80 cm et une hauteur pouvant atteindre, par endroits, un mètre.

De l'autre côté du creek Tiudu, le site ETO080 de Pwamimi est un ancien hameau d'habitat positionné en bord d'aplomb de la colline Aléboa, encore matérialisé par un ensemble de pins colonnaires Araucaria. Une partie de l'organisation originelle des tertres a été détruite lors de l'ouverture de l'ancienne piste menant à la montagne et seuls six tertres ont pu être comptabilisés, dont certains localisés au pied de la paroi. D'après les données de traditions obtenues lors de l'inventaire, ce site aurait été un lieu de rassemblement religieux lors de l'arrivée du protestantisme dans la vallée.

Toute une série de sites d'habitat se succède le long d'un promontoire partant de la rivière Tiwaka et montant par le promontoire du Hêné Ogô vers le sommet du Pwëpéi Hānāi, situé à 250 m d'altitude. Le premier ensemble, numéroté ETO082 et nommé Tchapaa, est formé de plates-formes et de tertres qui se succèdent le

long de la ligne de crête à très fort dévers surplombant la rivière. En surplomb du premier contrefort important, se trouve un ensemble de trois terrasses, surmontées d'un tertre de case faiblement surélevé de 4 m de diamètre, flanqué d'une petite plate-forme. La ligne de crête a été taillée et aplanie vers l'ouest et permet d'accéder à un deuxième ensemble de tertres, également nommé Tchapaa (ETO083). L'allée de ce hameau ancien suit, en s'élargissant, le tracé de la ligne de crête et sert de départ à deux plates-formes aménagées sur la partie sud de la colline, en face de la vallée alluviale de la Tiwaka. L'allée aboutit ensuite sur une petite terrasse et contourne par le nord le grand tertre de case situé en sommet de promontoire. Celui-ci mesure 7 mètres de diamètre au sommet et plus de 11 mètres de diamètre à la base. À l'ouest de ce grand tertre, sur une autre terrasse, se trouve un deuxième tertre peu élevé, de 5,5 mètres de diamètre. En contrebas, toujours vers l'ouest, un petit tertre de 5 mètres de diamètre a été creusé dans la colline. Enfin, après avoir redescendu la ligne de crête en pente douce sur une dizaine de mètres, l'allée aboutit à une dernière terrasse de forme particulière, flanquée vers l'ouest d'une petite plate-forme étroite aménagée sur le versant particulièrement raide de la colline. L'allée se poursuit ensuite vers le nord-ouest en suivant la ligne de crête, pour atteindre le site de Halla (ETO084). Celui-ci se compose d'un ensemble d'habitats, avec en particulier un grand tertre surélevé construit face à une plate-forme de type *paa-hiïn*, un aménagement traditionnel caractéristique de la région, où étaient pratiqués les échanges (Bensa et Rivierre, 1982 : 43). Le sommet de la colline comporte un dernier grand tertre surélevé, construit à l'avant d'une allée descendant en pente douce. Un autre tertre plus petit est visible en bordure de cette allée, ainsi que deux autres tertres, environnés de billons en croissant, dans le vallon en contrebas vers la rivière. Des terrasses, interprétées comme ayant été utilisées pour des tarodières irriguées, ont été inventoriées au-dessus du grand tertre. Des tessons de poterie identifiés comme de tradition Oundjo et quelques éclats lithiques taillés, ont été répertoriés tout au long du promontoire.

L'ancien hameau kanak de Tipéhéne

Le site ETO072 de Tipéhéne est localisé sur un promontoire contourné par le petit creek

2. Les sites inventoriés ont été numérotés suivant le code archéologique défini pour la Nouvelle-Calédonie (Frimigacci et Maître, 1980) : NC pour Nouvelle-Calédonie (non employé ici), E pour côte Est de la Grande Terre calédonienne, TO pour la commune de Touho, puis le numéro du site.

Ticëbwé. Ce site est encore aujourd'hui visible de loin grâce à la présence d'une grande allée de pins colonnaires, bien que la végétation originale plantée au cours de l'occupation traditionnelle du site ait beaucoup souffert des feux allumés régulièrement sur le versant de la colline au cours des dernières décennies³. Lors de la cartographie du site en 1994, la grande majorité des structures était couvertes d'une végétation d'herbes hautes, ainsi que de sensibles (*Mimosaceae*) et de lantanas (*Lantana camara*), rendant le travail de repérage des structures extrêmement harassant. Les premiers ensembles de cultures horticoles entourant le site d'habitat ont également été portés sur plan. Le tout couvre une superficie d'environ 12 000 mètres carrés, bien que les structures horticoles se prolongent sur les versants nord-est, nord et ouest.

D'après les informations relevées lors du programme sur Tipéhène, ce périmètre marquait, dans le passé, la limite entre l'aire coutumière de Pombéi et celle de la basse vallée de la Tiwaka. Les données préliminaires des traditions orales indiquent que ce site aurait été aménagé en renforcement du site où étaient implantés les « guerriers-gardiens » (allée ETO080 de Pwamimi). Il aurait été créé pour renforcer la zone tampon associée aux tentatives d'incursion des groupes de la basse vallée de la Tiwaka, la frontière étant matérialisée par le « mur de Xetiwa'an » (site ETO075). D'après la tradition orale, cette fondation aurait été relativement tardive et était explicitement liée à un besoin de multiplier les lieux d'habitat afin de faire face à une densification de la population sur les rives de la Tiwaka. L'emplacement de la grande chefferie de Pombéi se serait situé à cette époque dans la zone des « chutes de Pombéi ». L'abandon du site de Tipéhène aurait été dû à l'arrivée de la religion catholique sur la côte est. Les habitants du hameau seraient partis à Koé, pour se rapprocher de la mission catholique de Touho fondée dans les années 1850. L'abandon du site peut donc être grossièrement placé d'après ces informations dans les années 1850-1860, plusieurs décennies avant la conversion protestante de la moyenne et de la haute vallée de la Tiwaka, probablement sous l'impulsion des pasteurs kanak (*natas*) envoyés par Maurice Leenhardt au début du xx^e siècle.

L'ancien hameau d'habitat est défini ici comme un ensemble des tertres de cases répartis autour d'une allée. Cette allée centrale mesure environ 100 mètres de longueur et 6 à 8 mètres de largeur, est positionnée sur un axe sud-

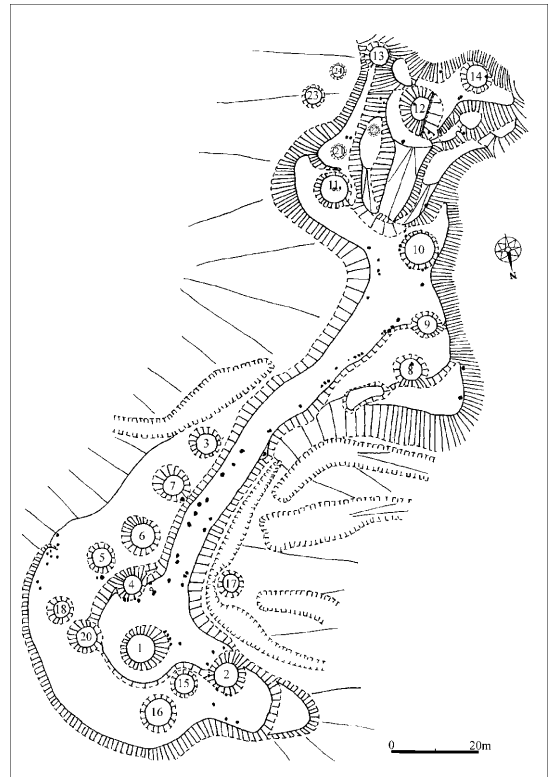


FIGURE 2. – Relevé général du site ETO072 de Tipéhène, avec la numérotation des tertres de cases présentés dans le texte

ouest/nord-est le long d'un petit promontoire et débouche à chaque extrémité sur un ensemble de tertres (figure 2). Vers le sud, prenant appui sur le contrefort de la colline Aléboa, sont regroupés onze tertres. La partie haute du site a été partiellement endommagée par le passage d'engins mécaniques, qui ont coupé une partie du tertre le plus élevé (n° 12) et ont bouleversé la rampe d'accès menant au sommet du site. Ce tertre, positionné en décalage par rapport à la grande allée en contrebas, est flanqué à l'ouest d'un petit tertre adossé à la colline. Plusieurs plates-formes se répartissent au pied de la terrasse supérieure, ainsi qu'un petit tertre au sud-est (n° 13). Le « gardien » traditionnel du site habiterait dans les bambous au-dessus de cette partie de l'habitat.

Dans la zone basse, au niveau de l'allée centrale, se trouvent huit tertres. Le plus grand (n° 10), d'un diamètre de 7 mètres, a été construit au débouché de l'allée. Celle-ci se prolonge au sud-est pour rejoindre un autre tertre (n° 11), d'un diamètre de 6 mètres. Deux petits tertres, de respectivement 4 et 5 mètres de diamètre, faiblement surélevés et limitant des terrasses, sont pré-

3. Afin d'avoir le positionnement le plus exact possible des pins colonnaires présents sur le site, nous avons relevé, en prévision de la mise en valeur du hameau, en plus de pieds d'*Araucarias* vivants, toutes les souches mortes.

sents au nord (n^{os} 8 et 9). Le nettoyage de la végétation lors du programme de mise en valeur de Tipéhéne, en 2003, a permis d'identifier quatre autres petits tertres situés sous un petit couvert forestier de la zone sud-est du site, en contrebas des tertres élevés. Deux tertres (n^{os} 21 et 22) se trouvent sur les plates-formes menant vers la petite forêt. Les deux autres tertres (n^{os} 23 et 24) sont situés au pied de la petite forêt, dans le fond d'un petit vallon.

L'allée se développe vers le nord-est jusqu'à l'ensemble d'habitat opposé. Elle est flanquée dans sa partie centrale par des vestiges de billons horticoles, qui se prolongent vers le nord et le sud jusqu'à la plaine. L'ensemble d'habitation situé en bout d'allée se compose de douze tertres, répartis sur trois niveaux. Au débouché de l'allée se trouve le tertre le plus élevé et le plus grand de cette partie du hameau (n^o 1), avec un diamètre de 7 mètres au sommet et de plus de 10 mètres à la base. Il est flanqué de trois tertres de chaque côté de l'allée, vers le sud (n^o 4), l'est (n^o 5) et le nord-ouest (n^o 2). Sur une plate-forme inférieure, qui marque la limite du site d'habitat, se répartissent sept tertres de diamètre variant entre 4 et plus de 6 mètres (dont les tertres n^{os} 3, 6, 7 et 20). On note la présence sur cette plate-forme de plants de cordylone (*Cordylone terminalis*) ainsi que d'un pied de kaori (*Agathis sp.*) Enfin, à l'ouest du grand tertre, se trouve un petit tertre surélevé de moins de 4 mètres de diamètre, au milieu de billons de culture.

Les fouilles archéologiques

Le programme de mise en valeur du site de Tipéhéne mené en 2003 ne pouvait être envisagé sans réaliser en parallèle une opération archéologique. Celle-ci était nécessaire afin, d'une part, de dégager de façon satisfaisante les vestiges d'aménagements enfouis à faible profondeur et, d'autre part, de définir le processus d'élévation des tertres d'habitat, à travers la réalisation de sondages stratigraphiques. Ces sondages offraient l'occasion, pour la première fois dans l'archéologie calédonienne, de tenter une mise en contexte chronologique d'un ensemble d'habitat kanak traditionnel et de voir quels parallèles pouvaient être observés avec les données des traditions orales. En tout, dix-sept tertres de case ont été fouillés, dont trois ont été sondés en profondeur pour définir leur stratigraphie. Cette partie présente les découvertes les plus importantes faites lors des fouilles.

Tertre 1

La zone centrale du grand tertre 1, situé en bout d'allée côté nord-est, a été dans un premier temps fouillée sur une faible profondeur, afin de dégager le foyer. La fouille a montré la présence d'un foyer complet, de forme ovale inhabituelle. La moitié du remplissage formant l'intérieur du foyer a été dégagée, mettant au jour l'épaisse couche d'humus, qui correspond à un niveau superficiel récent, renfermant un ensemble de racines descendant jusqu'à environ 8-10 cm. Des fragments de charbon mais également des clous ont été découverts dans le niveau d'utilisation en dessous, avant d'atteindre à environ 30 cm de profondeur une assise de terre plus ocre. À proximité de l'entrée a été dégagée sous la surface une petite coquille de triton (*Charonia tritonis*), de taille trop petite pour avoir pu servir de conque d'appel. La coquille est percée et a pu avoir été glissée sur une flèche faitière ou un poteau.

Le dégagement du front du tertre vers le sud, face à l'allée, a permis de mettre au jour un alignement de cailloux de chaque côté de ce qui était l'entrée de la case. Les structures anciennes se sont éboulées au cours du temps, enfermant dans le remplissage des charbons ainsi que des éclats de verre, de la ferraille et un culot de pipe. À la base du niveau ont été dégagées de grandes dalles posées à plat, marquant probablement le début de l'aire d'entrée du tertre.

Afin de définir la stratigraphie du tertre, a été fouillée sur le flanc ouest une tranchée de 60 cm sur 180 cm de largeur, avec une profondeur maximale de 120 cm. À la base du remplissage a été mis au jour un sol argileux stérile rouge/ocre (couche 1). Au-dessus se développe un niveau de paléosol (couche 2), renfermant des charbons et des tessons en place, ne montrant pas de traces d'usure et dont certains portent encore des restes collés de nourriture carbonisée. Ce paléosol comporte un léger pendage descendant vers l'est. Un niveau de remblais rouge ocre (couche 3), avec mélanges, formé de terres grattées pour surélever le tertre, couvre ce sol. Un autre niveau brun, correspondant à la seconde phase d'occupation prolongée du tertre (couche 4), couvre ce remblai. Des charbons sont présents dans toute l'épaisseur de cette couche de remplissage supérieure. Une fosse, interprétée comme une base de poteau, a été dégagée en coupe de fond de tranchée à ce niveau. Enfin, les derniers centimètres supérieurs correspondent au niveau d'humus de surface (couche 5), marquant la période d'abandon du tertre.

Tertre 2

Ce tertre est situé à l'extrémité nord-ouest de l'allée centrale, qui forme un coude pour accéder à cette partie latérale du site. L'allée semble d'ailleurs s'arrêter devant l'entrée du tertre et il n'a pas été possible de la suivre sur la face sud du tertre. À l'arrière de ce tertre, sur une plate-forme inférieure, se trouvent deux monticules ovales surélevés, qui pourraient avoir été liés à une structure d'autel (par exemple : Boulay, 1990 : 50-53 ; Gaudin, 1990 : 95-98). La fouille de la face avant du tertre 2 a mis au jour un encadrement formé uniquement de petites pierres, souvent arrondies. Un manche de couteau en métal a été découvert à la base du remplissage, au-dessus de pierres plates et de galets de quartz. La fouille a montré que le niveau de base de l'entrée du tertre 2 était plus bas que le sol actuel, avec une entrée très étroite, ne dépassant pas 60 cm au niveau du seuil.

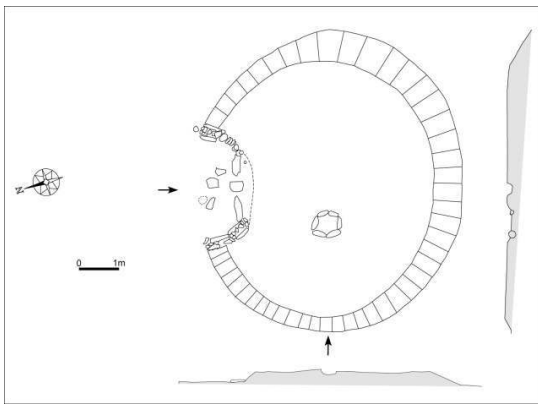


FIGURE 3. – Relevé des structures d'organisation mises au jour lors de la fouille du tertre 3 en bordure d'allée, avec en particulier une entrée large

Tertre 3

Le tertre 3 (figure 3) forme l'extrémité méridionale de la partie nord du site de Tipéhène. Le dégagement de la zone avant du tertre a permis d'identifier une entrée large tournée vers le grand tertre de l'allée, matérialisée par deux murets construits en grosses dalles, parfois plantées de chant dans le sol. Des pierres plus petites étaient intercalées entre ces dalles. Le seuil était formé de deux grandes dalles allongées, encadrant une dalle grossièrement rectangulaire placée au centre et découverte couchée lors de la fouille. D'autres dalles couchées, qui pourraient avoir chuté du seuil, ont été identifiées dans cette zone avant, recouvertes par la couche de terre gravillonneuse qui correspond probablement au niveau d'occupation puis par une épaisse couche d'humus. Dans la couche

inférieure ont été découverts divers fragments de métal, ainsi que des fragments de verre et des clous.

Le nettoyage de la couche d'humus couvrant le sommet du tertre a mis au jour un foyer à une dizaine de centimètres de profondeur, positionné à droite du poteau central (en entrant) et de l'entrée. Ce foyer, de forme circulaire, est marqué au sol par différentes pierres longues arrondies. Le nettoyage a été arrêté sur le sommet d'une couche de gravillons, qui apparaît former le sommet de la couche d'occupation finale du tertre. Plusieurs tessons de la tradition d'Oundjo ont été mis au jour en sommet de couche.

Tertre 6

Le tertre 6 est localisé en bordure de l'allée, côté sud-ouest. Le dégagement de la surface a montré la présence probable de deux entrées opposées, l'une vers le sud-ouest et l'autre vers le nord-ouest. Celle faisant face à l'allée, vers le nord-ouest, a été mise en forme. Le dégagement du foyer au centre du tertre, a confirmé le caractère particulier de cette structure, qui ne pouvait pas avoir de poteau central. Il s'agissait peut-être d'une case cuisine, la fouille ayant mis au jour sous la couche d'humus de surface beaucoup d'objets métalliques, dont une hache et un reste de pioche, ainsi que des tessons de poterie.

Tertre 7

Avant le dégagement du tertre 7, situé sur la plate-forme inférieure au sud-est de l'allée, aucune structure n'apparaissait clairement en surface. La réalisation d'une fouille dans la zone du seuil a montré la présence de pierres de différents diamètres, à une profondeur plus importante que d'habitude. Aucune organisation évidente de ces vestiges, mélangés à des morceaux de verre et des tessons, n'a pu être identifiée. Dans la partie sud de l'entrée ont été dégagées des coquilles de bivalves (*Corbiculidae*, *Polymesoda erosa*), posées sur un alignement de petites pierres arrondies composant la base d'un muret latéral de l'entrée.

Four en pierres

Un four en pierres a été découvert dans la couche d'humus lors du nettoyage des bordures extérieures de l'allée centrale. La fouille de la structure a montré la présence de grosses pierres chauffées, sur une épaisseur d'environ 25 cm. Peu de charbons se trouvaient en surface, contrairement à la limite extérieure du four et à

la couche inférieure du four, où les charbons étaient nombreux, certaines branches de grande taille, non entièrement consommées, étant encore en connexion. La découverte de gros fragments d'une marmite en fonte, de restes de fil de fer barbelé et d'un clou tordu, ainsi que l'absence de tout objet plus ancien, pourraient indiquer que ce four post-date l'occupation du site comme lieu d'habitat.

Tertre 11

Le tertre 11 est localisé dans la zone est de l'ensemble de tertres formant la partie méridionale du site, à l'avant de la succession de petits tertres et de l'allée latérale. Le dégagement de la zone d'entrée de cette grande structure a mis au jour des marches d'escalier en pierre. Sur le sommet, la fouille de la couche d'humus a dégagé le foyer, formé de grosses dalles de pierres. Celles-ci sont présentes sur les faces nord, ouest et est, la face sud étant la seule à ne pas comporter de dalle.

Un sondage d'un mètre de large a été implanté sur le côté du tertre faisant face à l'allée. La fouille a permis de distinguer clairement trois couches stratigraphiques différentes. La couche d'humus de surface ne dépasse pas 25 cm de profondeur, au-dessus d'une couche d'occupation de couleur marron clair s'enfonçant jusqu'à 55 cm de profondeur, avant un sol de remplissage d'une couleur rouge-ocre, formant l'assise du tertre jusqu'à 100 cm. Du matériel archéologique a été découvert entre 30 cm de profondeur et la base du remplissage de la structure.

Tertre 13

Le dégagement de l'entrée et du foyer bien en place du tertre 13, situé en fond d'allée latérale de la partie sud-est du site, a permis de noter la présence d'un gros fragment de marmite en fonte coincé entre les cailloux utilisés pour le seuil. Un trépied formé de trois grosses pierres fichées de champ dans le sol a été dégagé à environ trois mètres de l'entrée du tertre. Cette structure est connue dans les descriptions ethnographiques comme un foyer pour poser un récipient.

Tertre 20

Le dégagement de la couche d'humus en sommet du tertre 20, en bordure de la zone de bam-

bous dans la partie nord-est du site, a mis au jour une structure de petites pierres d'environ 55 cm de largeur, entourant le sommet du tertre côté-nord et est. Nous avons dans un premier temps interprété cette structure comme un muret de soutènement. Pour préciser cette hypothèse, une petite tranchée a été creusée sur un côté du tertre, mais aucune pierre supplémentaire n'est apparue en stratigraphie dans le sondage. La finalité de ce demi-cercle reste donc énigmatique. La fouille a également permis de mettre au jour un alignement de pierres qui marque l'emplacement exact de l'entrée du tertre 20. Celle-ci était étroite, ne dépassant pas environ 60 cm de large.

Résultats des datations au carbone 14

Le programme mené sur le site de Tipéhéne était l'occasion de réaliser pour la première fois dans le cadre archéologique calédonien, une étude chronologique de l'occupation d'un habitat kanak traditionnel. Ce type d'information est essentiel pour commencer à placer dans une perspective diachronique les très nombreux hameaux kanak présents dans le paysage de la Grande Terre. Jusqu'à ces dernières années, l'absence de programmes de fouilles menés en complément des programmes de cartographie de hameaux kanak réalisés par le département Archéologie de Nouvelle-Calédonie, n'avait permis de dater qu'au coup par coup des échantillons récoltés un peu au hasard dans des coupes naturelles, d'érosion ou de terrassement observées dans des profils stratigraphiques d'anciens tertres d'habitat⁴.

Partant des données préliminaires des traditions orales, qui indiquent une fondation tardive du hameau et un abandon final au milieu du XIX^e siècle, lors de la descente des habitants vers une mission catholique, le programme de datations C14 sur le site de Tipéhéne s'est attaché à répondre à trois interrogations majeures : quand ont été mis en place les plus anciens niveaux des tertres de cases fouillés ? Y a-t-il une chronologie identifiable dans la fondation des bases des différents tertres ? Peut-on démontrer qu'il y a une chronologie de structuration progressive de la forme et surtout de la hauteur des tertres ? Pour tenter d'apporter des réponses à ce questions, une série de 9 échantillons de charbon, prélevés dans les sondages des tertres 1, 3 et 11 fouillés en 2003, a été envoyée pour datation par AMS, à

4. Outre les études menées pour la thèse de doctorat d'Émilie Dotte sur différents sites de la vallée de la Tiwaka, une autre étude détaillée d'un site d'habitat kanak a été menée en 2007 à Gouaro-Déva (commune de Bourail) en collaboration avec Jennifer Kahn (Bishop Museum, Hawaii), permettant en particulier de réaliser des datations sur différents niveaux identifiés lors de fouilles stratigraphiques ouvertes sur plusieurs tertres (Sand *et al.*, 2007).

deux laboratoires différents, afin de pouvoir comparer les résultats⁵ (tableau 1).

La fouille du grand tertre 1, situé en bout d'allée centrale, a montré une stratigraphie différenciée en quatre couches successives, sur environ un mètre d'épaisseur. La position stratégique de cette structure au centre de la partie nord-est du hameau, laisse à penser qu'il a été l'un des premiers à être élevés et a pu être occupé de façon régulière jusqu'à l'abandon de Tipéhéne. Six datations ont été réalisées sur des échantillons de charbons non identifiés. Un échantillon prélevé à la base de la stratigraphie de formation du premier remblai du tertre, en couche 2 à 95 cm sous la surface, a donné un résultat de 370+/-30 BP (Beta-179510), calibré de 1460-1520 après J.-C. Il est probable que le charbon daté provienne de la végétation présente sur le site lors du défrichage mené dans le cadre de la fondation du tertre. Ce résultat permet de fixer la création de la base de ce tertre entre les xv^e et xvi^e siècles. La date est confirmée par un échantillon prélevé dans la partie supérieure de la même couche 2, à 80 cm sous la surface, daté de 250+/-40 BP (Beta-179511), calibré de 1640-1660 après J.-C. L'échantillon, de par sa position stratigraphique, résulte probablement de l'utilisation du tertre, qui, alors, n'avait qu'une vingtaine de centimètres de hauteur. Ce résultat est une indication de la relative pérennisation de l'occupation du tertre durant plusieurs générations, entraînant une progressive sédimentation anthropique.

La fouille a montré, entre le sommet de la couche 2 et la base de la couche 4, la présence d'un niveau de remblai sans charbons, correspondant probablement à un rehaussement artificiel du tertre réalisé en une fois. L'époque de cet aménagement, qui a rehaussé et considérablement élargi le diamètre du tertre, peut être grossièrement placée au milieu du xvii^e siècle. Cette fourchette chronologique peut être définie grâce à la datation obtenue sur un charbon prélevé à la base de la couche 4, avec un résultat de 200+/-30 BP (Beta-179512), calibré de 1660-1680 après J.-C. La pérennisation de l'occupation du tertre au cours des générations suivantes est probable, la datation d'un échantillon prélevé à 35 cm sous la surface donnant un résultat de 230+/-40 BP (Beta-179513), calibré de 1650-1670 après J.-C.

La dernière phase d'occupation du tertre 1 est datée par deux échantillons prélevés dans la partie supérieure de la couche 4. Le premier provient de 20 cm sous la surface et a donné un résultat de 170+/-40 BP (Beta-179514), calibré 1730-1810

après J.-C. Le second échantillon provient du trou de poteau latéral, débutant environ au même niveau et qui s'enfonce dans la couche 4, avec une datation de 140+/-40 BP (Beta-179515), calibrée à l'intercept médian de 1800-1880 après J.-C. Ces deux résultats permettent de corroborer l'information des traditions orales sur l'abandon tardif du site et viennent en complément des découvertes archéologiques de matériaux d'origine européenne (verre, métal etc.) dans les niveaux supérieurs des fouilles.

Le tertre 3, de plus petite taille que le tertre 1 et placé dans une position décentrée par rapport à l'allée centrale, n'a pas été fouillé. Un échantillon de charbon non identifié a néanmoins été prélevé dans le remplissage stratigraphique lors de la fouille de l'entrée empierrée de la structure. Cet échantillon, prélevé dans la hauteur médiane de l'épaisseur du tertre, avait pour but de dater la dernière phase de formation. Le résultat est de 180+/-40 BP (Beta-179509), calibré de 1720-1810 après J.-C. Il est comparable aux datations obtenues sur l'horizon supérieur du tertre 1 et vient confirmer une occupation récente du hameau sur plusieurs tertres en même temps.

Le tertre 11, situé dans la zone est de la partie méridionale du hameau de Tipéhéne, a montré la présence de trois couches différenciées. Deux échantillons de charbon non identifiés ont été datés afin de définir une première chronologie de construction de cette structure, placée latéralement à l'axe principal de l'allée du site. Un échantillon provenant de la couche inférieure de la stratigraphie (-70 cm), a donné un résultat de 277+/-37 BP (Wk-15065), calibré 1625-1665 après J.-C. Ce résultat est confirmé par une seconde datation réalisée sur un échantillon provenant de la même couche (-75 cm), avec un résultat de 237+/-42 BP (Wk-15066), calibré de 1635-1680 après J.-C. Ces datations, réalisées sur des charbons issus probablement des brûlis de la végétation lors du nettoyage préalable au remblai initial du tertre, indiquent que la construction de la structure a été effectuée autour du xvii^e siècle.

Mise en valeur du hameau de Tipéhéne

L'objectif principal de l'intervention archéologique de 2003 sur le site de Tipéhéne était de réaliser une mise en valeur du hameau kanak ancien, à des fins de visites touristiques, dans le

5. Les datations de Beta Analytic ont été calibrées avec le programme intcal98, celles de Waikato ont été calibrées avec le programme intcal04. Ces datations récentes sont publiées à un sigma (Kahn, 2003, 2005).

cadre d'un processus plus large de valorisation du patrimoine kanak traditionnel⁶. La majorité des Calédoniens, dont une partie de la population kanak elle-même, n'a pas l'occasion d'être mise en contact avec les sites traditionnels kanak. Aussi l'information sur la société précoloniale passe-t-elle dans la majorité des cas par la consultation des livres ou des présentations sous forme de conférences. La construction de la transversale à proximité immédiate du site de Tipéhéne était une occasion rare de tenter une mise en valeur d'un site traditionnel kanak dans un but pédagogique et de sensibilisation culturelle, face à une des artères majeures de circulation routière de la Grande Terre. L'objectif recherché est que les visiteurs puissent accéder au site à pied à partir de la route toute proche, pour mieux comprendre l'ancienne occupation kanak de l'espace d'habitation et de cultures horticoles, directement à partir des vestiges visibles au sol, le tout afin de familiariser la population calédonienne avec cet aspect central du patrimoine du pays.

Il ne s'agit pas dans le cadre de cet article de présenter en détail les interventions réalisées sur chaque tertre, mais de décrire dans ses grandes lignes la méthodologie employée pour remettre en forme les anciennes structures d'habitat et l'allée centrale. Comme décrit dans la partie sur les fouilles, chaque intervention sur un tertre a été précédée par une fouille plus ou moins approfondie des zones significatives des tertres, soit la zone d'entrée ainsi que l'aire sommitale autour du foyer et de l'emplacement du poteau central. Les données obtenues par la fouille étaient analysées au mieux afin de permettre de reconstruire la physionomie de chaque structure au plus près de la réalité ancienne (figure 4). Ainsi pour le seuil du tertre 1, seules les dalles découvertes de chant mais partiellement couchées ont été démontées pour être remises en place verticalement, les dalles couchées étant laissées à plat. La fouille des banquettes latérales de l'entrée du tertre 2 ayant mis au jour uniquement de petites pierres, a permis de conclure que celles-ci formaient l'essentiel de l'assise ancienne. Les petites dalles découvertes à la base du remplissage ont été enlevées pour être placées au sommet des murs de ce tertre, alors que la petite dalle découverte face au seuil a été laissée en place. La



FIGURE 4. – Les tertres 8 et 9, situés dans la partie ouest de l'allée, en cours de remontage

fouille de l'entrée du tertre 7 n'a permis de découvrir un alignement de petites pierres arrondies – formant la base du muret latéral de l'entrée – que d'un seul côté du seuil. Ce témoin a finalement été utilisé lors de la reconstruction des deux côtés du seuil, en utilisant les petites pierres dégagées des remblais.

Le nettoyage de la végétation au sommet et autour des tertres a montré dans de nombreux cas la présence de creusements sur la surface des structures, provoqués par les racines des arbres ou l'érosion. Ceci était en particulier le cas des petits tertres localisés près de l'allée centrale, déstructurés par les racines des pins colonnaires (tertres 4 et 5 par exemple) et des petits tertres 23 et 24 dans la forêt du sud-est du site. La présence de nombreux pins colonnaires morts couchés en travers de l'allée centrale a nécessité de débiter les troncs. Certains des grands arbres intrusifs abattus au cours du programme ont malheureusement contribué à abîmer les tertres sur lesquels ils sont tombés. Dans la partie nord-est du site, il a fallu passer des journées entières à brûler de grandes touffes de bambous qui avaient envahi les tertres latéraux positionnés en contrebas de l'allée, comme le tertre 20. Les racines de bambous avaient engendré la formation de grosses cavités dans le sol. Les trous découverts sur les tertres ont été comblés principalement par de la terre prélevée des zones alentour. De même, les côtés des tertres, qui s'étaient affaissés au cours du temps suite à une érosion naturelle et à la circulation du bétail lorsque le site était utilisé

6. L'accord des différentes autorités coutumières de Pombéï a été obtenu avant de débiter le projet de mise en valeur sur Tipéhéne. Dans le cadre de l'élaboration du projet économique, les habitants de Pombéï ont programmé en interne une série de circuits touristiques afin de valoriser différents aspects de leur patrimoine, sans réduire l'animation à sa composante « traditionnelle ». Ainsi, après la visite de Tipéhéne, un cheminement à travers la forêt permettrait d'accéder à l'épave d'un avion de la Deuxième Guerre mondiale et à un fût de pirogue abandonné dans la montagne, avec arrêt aux cascades et découverte de la végétation endémique. La mise en valeur de Tipéhéne s'intègre donc dans un projet plus global d'accueil touristique, défini par la population locale.



FIGURE 5. – Vue de l'entrée étroite dégagée à la base du tertre 9 de Tipéhéne

comme zone de pâturage, ont été remontés avec de la terre prélevée au pied des tertres.

Dans la partie ouest du site, la présence plus nombreuse de pins colonnaires, ayant pour certains poussé anarchiquement après l'abandon du hameau, ainsi que des pendages naturels plus marqués des talus, ont créé d'autres contraintes. La plate-forme latérale la plus occidentale du site a ainsi pu être reconstruite, mais en limitant son extension ouest et nord au talus, la pointe orientale étant laissée en l'état, car il était impossible de définir sa forme originelle. De même, la méthodologie de remontage du tertre 13 a été débattue, car une partie de la plate-forme s'était affaissée vers le talus en contrebas. Aucune trace de l'entrée n'est apparue lors de la remise en état du tertre 8, contrairement au tertre 9, dont la fouille a montré la présence d'une entrée appareillée (figure 5). Dans la zone encadrée par les grands billons d'ignames ainsi qu'en bout d'allée méridionale, du côté du site faisant face au grand tertre 10, les travaux sur l'allée centrale ont été réduits au minimum. Il était en effet difficile de définir la présence d'un ancien *pâ-hiin* face au grand tertre. En conséquence, seuls les trous apparents (ruissellement et racines pourries) ont été bouchés. Le remontage du tertre 10 a permis

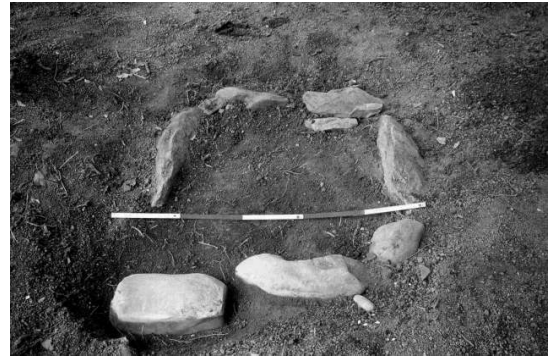


FIGURE 6. – Le foyer du tertre 22, dont une pierre a été utilisée comme polissoir

de localiser l'entrée, grâce à la présence d'un alignement de pierres de petite taille. Cette structure a été perturbée par les racines d'un sapin situé à environ un mètre du tertre. Aucune trace du foyer n'a par contre pu être trouvée. La remise en forme du reste de l'allée centrale, longue au total d'une centaine de mètres, a été réalisée principalement en grattant les côtés et en nivelant le centre. Sur certaines parties de l'allée le travail a été minimal, la bonne conservation de la structure nécessitant simplement de remonter faiblement les côtés et de consolider la pente. Ailleurs, il était nécessaire de dégager dans un premier temps la couche d'humus aux racines denses, pour pouvoir les éliminer, avant de creuser la couche de terre afin de retrouver le pendage originel du bord de l'allée. Ce fut en particulier le cas dans la zone nord-est, face au petit tertre 4, où les racines des pins colonnaires avaient relevé le sol de manière significative.

L'aire la plus difficile à remettre en état a été la zone surélevée formant la pointe sud-ouest du site, grandement abîmée par le passage répété de bulldozers. L'opération a parfois nécessité d'adapter nos choix de reconstruction aux contraintes imposées par le bouleversement partiel de la physionomie originelle. Ainsi, pour la reconstitution de l'allée latérale se dirigeant vers le sud-est, nous avons décidé de garder l'inclinaison présente. En effet, vu l'importance du volume de terre à déplacer pour combler la tranchée ouverte par le bulldozer, il n'était pas possible, sans intervention lourde, de pouvoir reconstruire la partie endommagée de la plate-forme. Par contre, le tertre 12 de sommet de site a été reconstruit, en prenant de la terre du talus naturel en bordure de la structure. La hauteur maximale définie a été celle qui était encore observable dans le reliquat du monticule. Le volume de matériaux à déplacer pour combler les zones détruites par le bulldozer a fait de la mise en forme de ce tertre l'opération de reconstruction la plus difficile de tout le programme.

À l'issue de la restauration d'une structure, celle-ci était plantée avec une variété d'herbe de montagne utilisée traditionnellement pour les sites d'habitat de cette partie de la Grande Terre. Chaque jour, des touffes d'herbe étaient prélevées dans une autre zone de Pombéï et plantées sur le site. En fin d'opération, la majorité des tertres et l'ensemble de l'allée centrale avaient été replantés. Par contre, la plantation de jeunes pousses de pins colonnaires à la place des pins tombés et dont l'emplacement est connu grâce au relevé du site effectué en 1994, n'a pas encore été réalisée.

Analyse

Le programme sur l'ancien hameau de Tipéhéne s'inscrit dans un objectif développé depuis près de vingt ans par le département Archéologie, celui de mieux définir les caractéristiques de l'ensemble culturel traditionnel kanak et ses évolutions au cours du temps. Les sites archéologiques recensés au cours de la dernière décennie dans l'aire de la chefferie de Pombéï, montrent que la grande majorité des petites plaines de cette zone est couverte d'anciens billons surélevés de cultures horticoles. Ceci dénote un aménagement important des zones de la moyenne vallée de la Tiwaka dans le passé, bien que ces aménagements soient souvent difficiles à observer de nos jours à cause de la végétation. Outre les sites d'habitat dans les zones de basses collines et en bordure de la rivière, la prospection de plusieurs fronts de collines a montré la présence de structures d'habitation et d'ensembles de terrasses le long de lignes de crêtes et sur des promontoires, loin des zones de plaines. L'association de ces sites avec des ensembles de cultures horticoles permet une nouvelle fois de montrer la diversité des modes d'occupation de l'espace des sociétés traditionnelles kanak. Ces nouveaux relevés doivent inciter à prendre en compte toutes les formes de structures archéologiques pour tenter de mieux comprendre les modalités d'adaptation de l'homme à son environnement durant la préhistoire (cf. Sand, 1997 ; Dotte, 2005).

Le hameau ancien de Tipéhéne, localisé en limite de l'ancienne aire d'influence de la chefferie de Pombéï, se caractérise par la présence d'une vingtaine de tertres surélevés, des structures horticoles et une allée centrale comportant encore des alignements de pins colonnaires *Araucaria columnaris*. Les structures d'habitat et les plates-formes de vie apparaissent avoir toutes été positionnées au-dessus du niveau de grandes

crues des cyclones observées au cours des dernières générations. Le relevé a permis d'identifier l'existence de deux zones de concentration des tertres, ainsi que des spécificités d'installation, de taille et de surélévation des plates-formes à l'intérieur même de chaque ensemble. Ces détails traduisent les différentes facettes de l'organisation traditionnelle kanak de l'habitat, en complément de la présence des grands *Araucarias columnaris* et d'autres plantes ayant une signification symbolique pour la société kanak.

Le matériel archéologique découvert en surface ainsi qu'au cours des fouilles, permet de clairement différencier deux ensembles typologiques, témoins de deux épisodes successifs de la chronologie calédonienne. Des tessons de poterie de tradition d'Oundjo, caractérisant la production céramique du nord de la Grande Terre durant le deuxième millénaire après J.-C. (Sand, 1995) et associés à l'ensemble culturel traditionnel kanak, ont été découverts dans toutes les zones du site ainsi qu'en stratigraphie. Certains tessons des tertres 1, 4 et 5 comportent des « trous de suspension » et sont décorés de motifs peignés parallèles allongés, caractéristiques cette tradition (Sand, 1996). Associés à ces vestiges traditionnels ont été découverts une série d'éclats lithiques taillés, des fragments de polissoirs mobiles, un fragment d'herminette et trois pierres de fronde. Une des grosses pierres du foyer aménagé sur le tertre 22, dans la partie méridionale du site, avait été utilisée de façon répétée comme polissoir (figure 6). À proximité, la fouille du remplissage du foyer du tertre 11 a mis au jour un objet effilé en pierre. Il s'agit selon toute probabilité d'un polissoir ayant eu une utilisation spécifique, peut-être pour la réalisation de perles destinées à la fabrication de la monnaie kanak. L'autre ensemble matériel découvert se compose d'objets d'origine européenne. Si certains vestiges comme le bout de fil barbelé ou le reste de pioche peuvent avoir été apportés sur le site lors de la période coloniale, où la zone était un pâturage d'une propriété privée, la majorité des fragments de verre, des clous et des autres objets métalliques apparaissent liés à la phase finale d'occupation du hameau de Tipéhéne. Leur présence jusqu'à la base des niveaux d'humus des tertres et de l'allée centrale révèle que, lors du départ des habitants vers le bord de mer de Touho, ceux-ci utilisaient déjà depuis quelque temps des fragments de bouteilles, des clous, des pipes et probablement des haches en métal. Ces résultats indiquent qu'un abandon du site à la fin du XVIII^e siècle ou au tout début du XIX^e siècle, avant les contacts répétés avec des navires européens et l'introduction de

produits importés jusque dans les vallées de la Grande Terre, n'est pas envisageable.

Ces indications archéologiques d'une occupation prolongée du site, enjambant la période pré-coloniale de la côte est, demandaient à être confrontées aux résultats des datations au carbone 14. La réalisation d'une série de neuf datations, une première pour un site d'habitat kanak traditionnel, a permis de confirmer dans leurs grandes lignes les observations obtenues par l'archéologie ainsi que les données des traditions orales. La fondation de la partie basse (nord-est) du site peut, à ce stade de l'étude être datée des xv^e-xvi^e siècles, bien en ligne avec l'idée d'une création relativement tardive du hameau dans la chronologie de la période de l'ensemble culturel traditionnel kanak. Les datations du niveau de remblai originel du tertre latéral 11, dans la zone méridionale du site, indiquent une fondation au xvii^e siècle, soulignant une probable chronologie interne de création des différents tertres de Tipéhéne. D'autres datations de tertres sur des sites du même type ont permis ailleurs d'obtenir des dates antérieures de plusieurs siècles (Sand, 1997 : 58). On peut également déduire des datations une relative pérennisation de l'occupation du grand tertre 1, avec au xvii^e siècle un élargissement de la structure du tertre par un remblai placé en une fois. Ces résultats permettent de placer fermement la phase majeure d'utilisation du site au cours des tous derniers siècles avant le premier contact européen. Enfin, la fin de l'occupation, datée du xix^e siècle, correspond bien aux données obtenues par ailleurs, ainsi qu'à l'âge probable des pins colonnaires encore présents sur l'allée centrale. Le bon ordre stratigraphique et chronologique conservé dans les résultats incite à prendre ces données avec une relative confiance (*cf.* Spriggs and Anderson, 1993 : 208, point P), tout en gardant en mémoire toutes les limitations connues sur les datations d'échantillons de charbons récents (par exemple : Hommon, 2008 : 6 ; Kirch, 2007 : 95-96).

La remise en forme des tertres du hameau de Tipéhéne a multiplié les informations nouvelles sur ce site et, en prolongement, a mis en lumière la multiplicité des types d'aménagement développés sur les habitats traditionnels anciens. En 2003, le nettoyage de toute la végétation basse sur l'ensemble de l'espace du hameau a permis de localiser des aménagements qui n'avaient pas été vus lors du relevé du site en 1994. C'est en particulier le cas de tertres dans la zone sud-est du site et d'aménagements de petite taille, comme le lieu de cuisson pour poteries sur un trépied formé de pierres fichées de chant dans le sol. Cette observation, faite sur un espace d'une

superficie de plus de 12 000 m², confirme s'il en était besoin qu'il faut considérer les plans de sites archéologiques réalisés sous fort couvert végétal comme nécessairement incomplets. La présence de foyers de différentes formes en position désaxée du centre, a pu être confirmée pour la majorité des tertres. Mais l'information probablement la plus inattendue de l'étude a été de montrer la présence de structurations en murets de retenue d'entrées de tertres, réalisées en grande partie en tout petit appareil. On est loin, sur ce site, des entrées structurées par des murets en gros blocs de rivière. Au contraire, les aménagements comportent des pierres ne dépassant souvent pas les 10 à 15 cm de diamètre. D'après les informations données par les habitants de la tribu participant au chantier, il y a en définitive peu de grosses pierres plates schisteuses dans la région de Pombéi. Pour s'en procurer, il faut aller les chercher ailleurs, en particulier plus au nord du district coutumier de Poyes. De façon significative, seuls certains seuils et les foyers intérieurs comportent des dalles plus importantes et encore, cela n'est pas le cas sur tous les tertres. Cette spécificité géologique locale contribue à expliquer pourquoi autant de variétés de pierres différentes ont été utilisées pour l'aménagement des tertres. Il est également possible que certaines pierres aient été enlevées de leur localisation originelle sur un tertre, afin d'être réutilisées ailleurs. Ceci expliquerait l'absence de foyer ou d'une partie de l'entrée sur certains tertres, abandonnés plus anciennement que d'autres.

Conclusion

Le programme d'étude archéologique et de mise en valeur du hameau kanak ancien de Tipéhéne dans la moyenne vallée de la Tiwaka, sur la côte est de la Grande Terre calédonienne, a permis pour la première fois de réaliser une analyse détaillée de ce type de site traditionnel (figure 7). En conclusion, il apparaît que, en parallèle à l'identification de formes variées de plans de hameaux kanak anciens identifiés à travers la cartographie de sites (Sand, 1997), l'étude archéologique peut également montrer que l'aménagement interne de chaque ensemble de tertres pouvait varier d'une région à une autre, d'un site à l'autre et au sein d'un même site. À Tipéhéne, les faces latérales menant au seuil étaient marquées par des murets principalement en petit appareil. Certaines entrées étaient particulièrement étroites, avec une ouverture ne dépassant pas 60 cm dans certains cas. Ce programme a également montré une correspon-



FIGURE 7. – Vue générale de la partie est du hameau de Tipéhéne à la fin de la phase de mise en valeur du site

dance encourageante entre les données des traditions orales et les résultats archéologiques, venant confirmer une fondation tardive du hameau et son abandon lors de la christianisation au milieu du XIX^e siècle.

Les résultats nouveaux et multiples obtenus lors de l'étude du site de Tipéhéne, aussi bien au niveau de l'intégrité des structures d'habitat, de la multiplicité du matériel archéologique et de la consistance des datations C14, peuvent être comparés à des résultats similaires obtenus récemment dans le cadre de programmes menés sur d'autres sites précoloniaux dans le Pacifique (par exemple : Field, 2003 ; Kahn, 2003, 2005 ; Kirch and Sahlins, 1992). Il est évident que l'étude de Tipéhéne et de la région culturelle qui l'entoure n'est pas achevée. Les traditions orales sont encore à enregistrer en détail, d'autres fouilles pourraient être effectuées sur d'autres tertres afin, en particulier, d'étudier minutieusement les traces de trous de poteaux et d'activités de surface, sans parler des nombreux autres sites traditionnels encore à inventorier à proximité immédiate de ce site. Néanmoins, cette toute première expérience d'archéologie traditionnelle en Nouvelle-Calédonie laisse augurer des études et découvertes importantes pour la compréhension de la diversité des traditions locales liées aux hameaux kanak précoloniaux, tout en ouvrant des perspectives renouvelées et prometteuses de pouvoir dater avec une certaine précision l'évolution diachronique de ces sites. Sans négliger la mise en valeur d'ensembles patrimoniaux ayant des retombées économiques pour les clans en présence, il y a là un potentiel de programmes scientifiques sur les déplacements de groupes qui lieraient chronologie calendaire, archéologie et traditions orales (Sand *et al.*, 2009). Une avenue de recherches ouverte avec une parfaite maîtrise par José Garanger dans les années 1960 et qui prend aujourd'hui tout son sens, afin de répondre à l'attente des populations océaniques

demandeuses d'informations nouvelles sur leur passé traditionnel, celui inscrit dans leur mémoire collective.

Remerciements

Ce programme a été réalisé dans le cadre des travaux du département Archéologie de Nouvelle-Calédonie pour le compte de la province Nord. Tous nos remerciements vont aux personnes de la tribu de Pombéi qui ont participé à ce programme : Baptiste APATYE, Tyéou, André, René, Rolland, Hélène et Nelly HOUON, Jean-Kariel, François et Philippe WAKA-CEOU, Kaina et Boula POANI, Jean-Yves, Pierre, Jean-Christophe, Alel, Yannick et Joël PAWAOP, Clovis, Maria et Éliane POAPALE, Damas POPANI, Mariella POANIEWA, Lionel WALIS, Serra DAOULO et Claudine POAJALIWANE. Merci à la mairie de Touho pour son soutien, au service de la Culture de la province Nord pour le suivi et à Patricia Goa pour le prêt de matériel. La fin de la phase terrain en mars 2003, réalisée sous une chaleur lourde, a été interrompue par le passage du cyclone Erica qui a balayé la Grande Terre.

Ce travail est dédié à la mémoire du vieux Antoine OUDODOPWÉ, mis à notre disposition par la chefferie de Pombéi lors de l'inventaire. Il a fait ce qu'il fallait pour nous permettre d'accéder à Tipéhéne en 1993 et avait préparé, avant sa disparition, les conditions favorables pour que le travail de mise en valeur du site puisse être mené sans risques. Olé vieux Papa.

BIBLIOGRAPHIE

- BAUDCHON Gérard (éd.), 1998. *Panorama des tribus, province Nord*, Nouméa, Institut territorial de la statistique et des études économiques.
- BEDFORD Stuart, Christophe SAND and Sean D. CONNAUGHTON (eds), 2007. *Oceanic Explorations. Lapita and Western Pacific Settlement*, Canberra, ANU E-Press, Terra Australis 26.
- BENSA Alban et Jean-Claude RIVIERRE, 1982. *Les chemins de l'Alliance*, Paris, SELAF.
- BEST Simon, 1984. *Lakeba: the prehistory of a Fijian Island*, PhD non publié, University of Auckland.
- BOULAY Roger, 1990. *La maison kanak*, Marseille, éditions Parenthèses, collection Architectures traditionnelles.
- DOTTE Émilie, 2004. *Système territorial d'organisation de l'habitat kanak. Comparaisons des études archéologiques et ethnologiques*, mémoire de maîtrise en Préhistoire, université Paris I-Panthéon-Sorbonne.

- , 2005. L'espace archéogéographique pré-contact sur la Grande Terre de Nouvelle-Calédonie, mémoire de DEA en Archéologie et Environnement, université Paris I-Panthéon-Sorbonne.
- DOTTE Émilie et André OUETCHO, 2006. *Rapport de missions de prospection archéologique, relevés et collecte botaniques en mai 2006, dans le cadre d'une recherche sur les interactions sociétés-forêts aux périodes pré-contact dans la vallée de la Tiwaka*, Nouméa, rapport pour le département Archéologie de la direction des Affaires culturelles et coutumières.
- FIELD Julie, 2003. The evolution of competition and cooperation in Fijian prehistory: archaeological research in the Sigatoka valley, Fiji, PhD non publié, University of Hawaii at Manoa.
- FRIMIGACCI Daniel et Jean-Pierre MAITRE, 1980. Code pour désigner les sites archéologiques de Nouvelle-Calédonie et dépendances, *Journal de la Société des Océanistes* xxxvi, 66-67, pp. 125-127.
- GODIN Patrice, 1990. Maisons, chemins et autels, in *De Jade et de Nacre. Patrimoine artistique kanak*, Paris, Réunion des musées nationaux, pp. 70-99.
- GARANGER José, 1972. *Archéologie des Nouvelles-Hébrides : contribution à la connaissance des îles du centre*, Paris, Société des Océanistes, Publications de la Société des Océanistes 30.
- GUIART Jean, 1963. *La Chefferie en Mélanésie du Sud*, Paris, Institut d'ethnologie.
- HOMMON Robert, 2008. Watershed. Testing the Limited Land Hypothesis, in T. Dye (ed.), *Research Designs for Hawaiian Archaeology. Agriculture, Astronomy, and Architecture*, Honolulu, Society for Hawaiian Archaeology, pp. 1-92.
- KAHN Jennifer G., 2003. *Maohi Social Organization at the Micro-Scale: Household Archaeology in the 'Opunohu Valley, Mo'orea, Society Islands (French Polynesia)*, in C. Sand (ed.), *Pacific Archaeology: assessments and prospects*, Nouméa, Les Cahiers de l'Archéologie en Nouvelle-Calédonie 15, pp. 353-367.
- , 2005. Household and Community Organization in the Late Prehistoric Society Islands (French Polynesia), PhD, Department of Anthropology, University of California, Berkeley.
- KIRCH Patrick V., 1997. *The Lapita Peoples*, Oxford, Blackwell.
- , 2000. *On the Road of the Winds: An Archaeological History of the Pacific Islands Before European Contact*, Berkeley, The University of California Press.
- , 2007. Paleodemography in Kahikinui, Maui. An Archaeological Approach, in P.V. Kirch and J.-L. Rallu (eds), *The Growth, Regulation, and Collapse of Island Societies: Archaeological and Demographic Perspectives from the Pacific* Honolulu, University of Hawaii Press, pp. 90-107.
- KIRCH Patrick V. and Marshall SAHLINS, 1992. *Anahulu: The Anthropology of History in the Kingdom of Hawaii*, vol. 2: *The Archaeology of History*, Chicago, University of Chicago Press.
- LEENHARDT Maurice, 1930. *Notes d'ethnologie néo-calédonienne*, Paris, université de Paris, Institut d'ethnologie, Travaux et mémoires de l'Institut d'Ethnologie VIII.
- , 1937. *Gens de la Grande Terre*, Paris, Gallimard (republié en version augmentée en 1953).
- MAURIZOT Pierre, Christian TESSAROLO et Denis FEIGNIER, 1984. *Carte géologique Touho-Poindimié*, Paris, BRGM.
- MAURIZOT Pierre et Yves LAFOY, 2001. Cartographie des formations superficielles et des aléas des mouvements de terrain en Nouvelle-Calédonie – Zone de Touho-Poindimié, BRGM/RP50846_FR.
- SAND Christophe, 1995. *Le temps d'avant, la préhistoire de la Nouvelle-Calédonie*, Paris, L'Harmattan.
- , 1996. La poterie d'Oundjo, tradition céramique récente du Nord de la Grande Terre (Nouvelle-Calédonie), *Études mélanésiennes* 30, pp. 55-68.
- , 1997. Variété de l'habitat ancien en Nouvelle-Calédonie, *Journal de la Société des Océanistes* 104, pp. 39-66.
- , 2002. Creations and Transformations of prehistoric landscapes in New Caledonia, the southern most Melanesian Islands, in T. Ladefoged and M. Graves (eds), *Pacific Landscapes: Archaeological Approaches in Oceania*, Los Osos, Easter Island Foundation, pp. 11-34.
- , 2007. *Relevé du hameau kanak de Pwadaunu (Pombeï-Touho). Données générales du relevé cartographique du site*, Nouméa, département Archéologie de la direction des Affaires culturelles et coutumières.
- SAND Christophe, Jacques BOLÉ and André OUETCHO, 2003. Prehistoric Cultural Evolutions in a Melanesian Archipelago: the New Caledonia example, *Antiquity* 77, 297, pp. 505-519.
- , 2007a. Archéologie et identités en Mélanésie insulaire, ou les multiples lectures du passé structurant l'émergence de « mythes fondateurs ». Une étude de cas sur le Lapita, in E. Wadrawane et F. Angleviel (eds), *La Nouvelle-Calédonie. Les Kanaks et l'histoire*, Paris, Les Indes Savantes, Annales d'Histoire Calédonienne vol. 2, pp. 25-52.
- , 2007b. What were the real numbers? The Question of Pre-Contact Population Densities in New Caledonia, in P.V. Kirch and J.-L. Rallu (eds), *The Growth, Regulation, and Collapse of Island Societies: Archaeological and Demographic Perspectives from the Pacific*, Honolulu, University of Hawaii Press, pp. 306-325.
- SAND Christophe, Jacques BOLÉ, André OUETCHO et David BARET, 2008. *Parcours archéologique. Deux décennies de recherches du Département Archéologie de Nouvelle-Calédonie (1991-2007)*, Nouméa, Les Cahiers de l'Archéologie en Nouvelle-Calédonie 17.
- SAND Christophe, Jennifer KAHN, Jacques BOLE et André OUETCHO, 2007. *Relevé et fouilles d'un ancien*

- hameau Kanak de Gouaro Déva (vallée de la forte-ressse) : Données préliminaires de terrain*, Nouméa, département Archéologie de la direction des Affaires culturelles et coutumières.
- SAND Christophe, Ian LILLEY, Frédérique VALENTIN, Jacques BOLÉ, Béalo GONY et David BARET, 2009. Tiga (îles Loyauté). Préhistoire et ethno-archéologie d'une île mélanésienne en marge, in F. Valentin (éd.), *Études interdisciplinaires sur les sociétés anciennes du Pacifique Sud : bilans et perspectives*, Nanterre, Publications Maison René Ginouvès.
- SAND Christophe et André OUETCHO, 1993. *Étude d'impact de la transversale Koné-Tiwaka sur le patrimoine archéologique*, Nouméa, Les Cahiers de l'Archéologie en Nouvelle-Calédonie 2.
- , 1994. *Entre mer et montagne. Inventaire archéologique de la Commune de Païta (province Sud)*, Nouméa, Les Cahiers de l'Archéologie en Nouvelle-Calédonie 4.
- SAND Christophe, Frédérique VALENTIN, Tarisi SOROVI-VUNIDILO, Jacques BOLÉ, André OUETCHO, Sepeti MATARARABA, Jone NAUCABALAVU, David BARET et Louis LAGARDE, 1999. *CIKOBIA-I-RA. Archéologie d'une île fidjienne. Archaeology of a Fijian Island. I Tukutuku Makawa*, Nouméa, Les Cahiers de l'Archéologie en Nouvelle-Calédonie 9.
- SHEPPARD Peter, Shankar ASWANI, Richard WALTER and Takuya NAGAOKA, 2002. Cultural Sediment: The Nature of a Cultural Landscape in Roviana Lagoon, New Georgia, Solomon Islands, in T. Ladefoged and M. Graves (eds), *Pacific Landscapes: Archaeological Approaches in Oceania*, Los Osos, Easter Island Foundation, pp. 37-61.
- SHEPPARD, Peter, Richard WALTER and Takuya NAGAOKA, 2000. The Archaeology of Head-Hunting in Roviana Lagoon, New Georgia, *Journal of the Polynesian Society* 109, 1, pp. 9-37.
- SPRIGGS Matthew, 1997. *The Island Melanesians*, Oxford, Blackwell.
- , 1999. Pacific Archaeologies: Contested Ground in the Construction of Pacific History, *The Journal of Pacific History* 34, 1, pp. 109-121.
- SPRIGGS Matthew and Atholl ANDERSON, 1993. Late colonisation of East Polynesia, *Antiquity* 67, 255, pp. 200-217.
- SUMMERHAYES Glenn, 2000. *Lapita Interaction*, Canberra, Pandanus Books, Terra Australis 15.